**Luc 4, 21-30**

**Derniers voeux de Grégoire Le Bel et Olivier Paramelle**

Frères et sœurs, compagnons et amis,

Dimanche dernier déjà, nous étions invités à écouter Jésus commenter l’Ecriture à la Synagogue, en l’occurrence un texte du prophète Isaïe. La liturgie du 4ème dimanche du temps ordinaire nous fait le retrouver aujourd’hui, confronté à ses auditeurs. Et que se passe-t-il ? On s’attendait à ce qu’il commente le texte ; et on entend une *annonce*, forte: « *Cette parole de l’Ecriture, que vous venez d’entendre, c’est aujourd’hui qu’elle s’accomplit* ».

Qu’est-ce qui peut bien autoriser Jésus à parler avec autant d’assurance ? C’est comme si les paroles prophétiques d’Isaïe que Jésus vient de lire se concentraient sur lui, en écho du jour de son baptême où il avait reçu de son Père le don de son Esprit. Comme si Jésus affirmait devant tout le monde : « *Oui*, *l'Esprit du Seigneur m’a consacré pour que je vous parle, et pour que je réalise par ma vie ce que cette parole annonce »,* faisantsiennes les missions attendues du Messie, en commençant par la plus importante : « *porter la Bonne Nouvelle aux pauvres* ». Il ne s’agit pas d’une tâche parmi d’autres. Non, Jésus a reçu l’onction pour réhabiliter les hommes tombés. Il est venu pour cela. Et les premiers destinataires du message que Dieu adresse à l’humanité, sont les personnes les moins glorieuses de notre monde : les pauvres, les prisonniers, les infirmes, les opprimés, ceux qu’on ne voit plus ou qu’on ne veut plus voir, ceux qui gênent, ceux qui n’ont plus d’espace pour vivre, au plus proches de nous, dans nos rues, nos familles, nos communautés, nos sociétés. Nous-mêmes aussi, certains jours. Et, dans la synagogue de Nazareth comme aujourd’hui dans notre église St Ignace, chacun peut se reconnaître, d’une manière ou d’une autre, en ce pauvre, ce prisonnier, cet aveugle vers lequel Jésus est envoyé. Aucun d’entre nous ne peut dire qu’il n’en a pas besoin.

Mais l’affirmation du Christ : « *Cette parole que vous venez d’entendre, c’est aujourd’hui qu’elle s’accomplit* », comment la comprendre ? Si les Écritures trouvent leur accomplissement dans leur proclamation par Jésus, c’est donc qu’en vertu de « *l’Esprit du Seigneur qui repose sur lui* », sa Parole possède la puissance de réaliser ce qu’elle déclare. Pour le dire autrement, lorsqu’elle nous dit de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés, ce n’est pas un simple souhait pieux ou un discours moralisateur ; c’est une Parole qui crée en chacun de nous la capacité d’aimer nos frères.

Alors, - nous l’avons entendu - à ce message qui ouvre pour tous des horizons nouveaux, incroyables, eh bien, les gens de Nazareth se montrent d'abord accueillants : « *Tous lui rendaient témoignage*», ce qui signifie qu’ils font une certaine publicité à ses paroles et à ses actions. Mais, dans la suite du récit, nous voyons que les choses vont se compliquer. Jésus dérange. Pourquoi ? Eh bien, d’abord, ce qu’il dit va trop loin. Certes, Jésus s’est présenté, avec la prophétie d’Isaïe, comme celui qui guérit et celui qui réhabilite, qui ouvre les prisons. Mais en faisant cela, il annonce que Dieu est amour. Et c’est cela qui pose problème. Il y a toujours en nous quelque chose qui, sans le dire, s’accommode très bien d’un Dieu qui se venge, punit, domine, parce que ce Dieu-là il nous ressemble, il cautionne nos propres haines, nos propres vengeances, notre prétention à punir, et tout ce qu’on essaye de justifier dans nos vies… Tandis qu’avec le Dieu d’amour, nous n’avons plus d’excuses, nous n’avons plus qu’à aimer à notre tour, à pardonner, à libérer. Et cela est tellement plus engageant.

Mais Jésus dérange surtout par ce qu’il est. C’est qui cet homme qui nous dit qu’il va accomplir la prophétie d’Isaïe ? « *N'est-ce pas là le fils de Joseph ? »* A quel titre ce fils de Joseph que tout le monde connait, peut-il prendre la parole pour annoncer un message de grâce, un message universel, pour tous ? Qui est-il pour nous faire la leçon ? En d’autres termes, si ce Jésus sort de chez nous, il ne devrait pas être plus que nous. La jalousie mortifère que nous connaissons bien est ici à l’œuvre…

Alors, Jésus va répondre, non pas en présentant ses qualités, ses références, son CV de Fils de Dieu, mais en interrogeant la foi de ses interlocuteurs. Croyez-vous ce que je vous dis ? Allez-vous me croire vous qui êtes proches de moi, ou est-ce ceux qui sont plus loin qui vont m’écouter ? Jésus propose à tous sa parole, comme l’indique les quatre noms de lieux dans notre texte : Nazareth, Capharnaüm, Sarepta, la Syrie ; on s’éloigne de plus en plus de la terre d’Israël ; on passe même à l’étranger. En se référant à Elie et Elisée, deux grands prophètes, Jésus montre que c’est Dieu lui-même qui a l’air de ne plus préférer Israël à tous les peuples. A une époque troublée où les rois d'Israël s'adonnaient à l'idolâtrie, Elie, et Elisée son fils spirituel, vont en effet essayer de réveiller le peuple hébreu et ses dirigeants pour qu'ils retournent sur le chemin de Dieu. Pour qu’ils se détournent des dieux étrangers. Mais Dieu va choisir de conduire ses prophètes au loin, aux « périphéries » comme dirait quelqu’un que nous connaissons, pour porter soulagement et guérison à des païens. A la veuve de Sarepta au Liban, et à Naaman, le général syrien lépreux. Tout cela pour indiquer à Israël sa véritable mission : manifester à toutes les nations, l’amour gratuit et universel de Dieu. En d’autres termes : « *Si vous ne voulez pas me croire, vous qui devriez me connaître, eh bien d'autres me croiront, car Dieu va faire grâce même à des étrangers, et sa miséricorde ignore les frontières* ». Rien d’étonnant donc que la jalousie redouble.

En fait, les auditeurs de Jésus ont beau être de Nazareth, ils ne connaissent pas Jésus. Car il n’y a pas de véritable connaissance de Dieu et des autres sans amour. Le Seigneur, lui, nous connaît car il nous aime, comme nous l’avons entendu de la bouche du prophète Jérémie dans la première lecture, et redit de si belle manière par l’apôtre Paul. Oui, aimer, c’est faire l’expérience de Dieu, c’est entrer dans sa manière d’être et de faire.

Alors, nous qui entendons ce récit après vingt siècles de christianisme, vous, Grégoire et Olivier, qu’en est-il de cette Parole que Dieu sans cesse relance à nos vies et à la vie de ce monde ? Connaissons-nous, connaissez-vous vraiment le Seigneur, et sommes-nous toujours persuadés que l'Écriture s'accomplit de nouveau ? Que Dieu continue son œuvre par sa Parole reçue dans la foi ?

Si vous êtes ici aujourd’hui, après toutes ces années déjà de vie donnée, de chemin dans la Compagnie, c’est que d’une manière ou d’une autre, vous avez fait l’expérience que lorsque vous faites confiance à Dieu, lorsque vous désirez aimer par lui, il y a quelque chose de l’ordre de la vie qui advient dans vos existences. Que cette Parole est fondatrice pour vos vies, qu’elle ouvre des horizons plus larges encore que tous vos projets, personnels et parfois solitaires.

Oui, le Christ - et c’est bien cela qui est au cœur de la vie religieuse, et plus fondamentalement de l’aventure chrétienne - le Christ nous appelle à grandir dans la foi pour nous libérer de tout ce qui nous empêche d’accueillir la vie. Découvrir cette liberté intérieure, au cœur même parfois de difficultés, dans l’accueil d’un amour patient qui fonde nos existences. Mais cela signifie aussi que le Seigneur veut que nous allions auprès de ceux qui manquent précisément d’amour, ceux qui cherchent ce qui donnera sens à leur vie, ceux qui ont besoin qu’on les aide à vivre, qu’on croit en eux, ceux aussi qui sont prêts à se laisser surprendre par ce Dieu toujours nouveau qui ne supporte aucun enfermement et continue de faire confiance en l’homme. C’est la mission de l’Eglise, sa seule raison d’être.

Grégoire, Olivier, la Compagnie se réjouit beaucoup de vous recevoir définitivement en son sein, et de partager avec vous cette aventure de la vie religieuse jésuite. Soyez les porteurs de cette parole qui n’est pas la vôtre mais que vous avez accueilli, qui a fait son chemin en vous, des porteurs humbles mais résolus de cette parole à laquelle le monde aspire confusément, et qui remet dans le mouvement de la vie.

Nos moyens sont limités, et notre petite Compagnie fait chaque jour l’expérience à la fois de ses grands désirs et de ses grandes pauvretés. Vouloir vivre sous l’étendard du Christ vous conduira à vivre encore des combats à cause de tout ce qui nous replie souvent sur nous-mêmes. Des combats également, parce que la force de l’évangile dérange beaucoup les modes de fonctionnement de nos sociétés. Et nous dérangent nous, d’abord, dans nos vies personnelles, car il y a souvent un fossé entre ce que nous annonçons et ce que nous vivons. Nous manquons parfois d’audace, de cohérence, de disponibilité, d’humilité, de pauvreté, de chasteté, d’obéissance…nous empêchant d’être totalement à Dieu et aux autres pour que l’amour passe. Il s’agit pour nous compagnons, comme le disait le P. Arrupe, ancien supérieur général de la Compagnie, dont le procès en béatification s’ouvre officiellement dans trois jours à Rome, il s’agit, au-delà de nos limites « *que notre rencontre personnelle avec Dieu donne à notre vie sa marque d’absolu, d’exigence radicale, de réponse inconditionnée. »[[1]](#footnote-1)* La période que nous vivons – nous le sentons bien – est une période particulière pour notre monde, notre société, notre Église aussi. Une période d’attentes diverses, de recherche de sens, de profondes mutations qui peuvent susciter craintes et doutes. Cette période qui est aussi exaltante suppose donc que nous choisissions d’être enracinés dans l’Esprit du Seigneur qui donne paix, confiance, discernement, créativité et courage. Mais ne craignons pas. **Il y a dans le message évangélique une profonde force de renouvellement pour nos vies et la vie de notre société.**

A la fin de notre évangile, Jésus nous laisse déjà entrevoir l’horizon. « *Ils le menèrent jusqu’à un escarpement pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d’eux, il allait son chemin* ». Le Seigneur passe, « passer », c’est le terme de la Pâque. Il passe sans crainte et trace un sillon au milieu des cœurs. Il ouvre une brèche dans tous nos repliements, dans toutes nos impossibilités à aimer totalement. A travers cette ouverture, nous percevons au loin une colline : le Golgotha. Indication du chemin qu’il nous faut prendre. Rien ne pourra empêcher le Christ de « passer », pas même l’incompréhension, la froideur des coeurs, le reniement, pas même la violence et la mort. Cette violence qui n’est jamais loin dans nos vies et dans celle de nos sociétés. Cette mort, par laquelle nous voulions arrêter la Parole de Dieu, et qui en deviendra au contraire le passage.

Frères et sœurs, compagnons et amis, avec Grégoire et Olivier, en cette fête de la vie consacrée, que nos vies soient éclairées de la lumière du Christ, que ce jour de foi conforte notre désir de faire confiance jusqu’au bout à ce Dieu qui dans nos vies ouvre toujours des passages. Et que ce soit donc pour nous tous une immense joie.

1. Allocution prononcée en 1971 devant des Supérieurs majeurs jésuites, parue dans *Ecrits pour Evangéliser*, paru en 1985. [↑](#footnote-ref-1)